Compte rendu sur les théories de la communication interculturelle

Introduction

Dans le cadre de la communication interculturelle, la linguistique propose diverses approches pour comprendre comment les individus de cultures différentes communiquent et se comprennent. Deux théories dominent ce champ : la théorie de l'universalisme et celle du relativisme culturel. La première suggère que certaines structures et valeurs de communication sont partagées universellement entre les cultures, facilitant ainsi une compréhension mutuelle sans recourir à des ajustements culturels profonds. En revanche, le relativisme culturel soutient que chaque culture possède des normes de communication spécifiques, souvent incompatibles ou difficilement transposables. Ce compte rendu se propose d'explorer les fondements théoriques de ces deux perspectives, en s'appuyant sur des citations et des références, pour ensuite proposer une synthèse de ces approches.

1. Thèse de la théorie de l’universalisme

La théorie de l’universalisme, développée notamment par Edward T. Hall (1959) dans The Silent Language, postule que, malgré leurs différences superficielles, toutes les cultures partagent des structures sous-jacentes dans leur manière de communiquer. Hall avance que certaines formes de langage non verbal, comme les expressions faciales, ont une signification similaire à travers les cultures, soutenant l’idée que des éléments de communication sont universels. Il écrit : "La communication, même lorsqu'elle semble diverger selon les cultures, s'appuie sur un ensemble commun de codes partagés par l'humanité."

Un autre support important de cette théorie est la recherche de Geert Hofstede, qui a étudié les dimensions culturelles et a mis en évidence des tendances globales dans les comportements de communication. Dans son ouvrage Culture's Consequences (1980), Hofstede introduit des concepts comme la distance hiérarchique et l'individualisme, qu'il considère comme applicables à l'analyse des comportements dans de nombreuses cultures. Hofstede suggère que les interactions humaines, bien qu’influencées par des particularités culturelles, répondent à des principes globaux, permettant de développer des pratiques de communication qui transcendent les frontières culturelles.

2. Antithèse de la théorie du relativisme culturel

Le relativisme culturel, quant à lui, repose sur l’idée que chaque culture a des pratiques de communication propres, incompréhensibles en dehors de leur contexte. Cette théorie est fondée sur le travail de chercheurs comme Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, qui ont formulé l'hypothèse selon laquelle la langue influence la vision du monde (théorie de Sapir-Whorf). Whorf affirme que "chaque culture impose une structure mentale unique à ses membres à travers le langage" (Language, Thought, and Reality, 1940). Cette hypothèse, souvent appelée "déterminisme linguistique", soutient que les concepts et les catégories qui existent dans une langue influencent les perceptions et comportements des locuteurs, ce qui rend difficile la traduction directe de certaines expressions entre cultures.

Déborah Tannen (1984) poursuit cette idée dans Conversational Style: Analyzing Talk among Friends, où elle examine comment les différences de styles de communication entraînent des malentendus entre personnes de cultures différentes. Elle montre que la communication n'est pas seulement influencée par le contenu du message, mais également par des normes implicites propres à chaque culture, comme les règles de politesse, le ton et la gestuelle. Tannen souligne que même des notions apparemment universelles, comme le respect ou la sincérité, prennent des formes distinctes selon les cultures, rendant la communication interculturelle complexe sans une connaissance approfondie des codes spécifiques.

3. Synthèse et point de vue personnel

Après avoir examiné les deux théories, il est clair que chacune offre une perspective utile. L'universalisme a le mérite de poser un cadre général pour comprendre certaines similitudes dans la communication humaine, ce qui peut favoriser la création d’un langage commun au sein de contextes multiculturels. Cependant, le relativisme culturel rappelle que cette généralisation doit être nuancée, car les comportements et attentes en matière de communication sont souvent enracinés dans des valeurs culturelles spécifiques.

À mon avis, une approche hybride serait plus efficace. Les principes de l’universalisme pourraient servir de base pour établir un cadre de compréhension commun, mais les particularités propres à chaque culture ne doivent pas être négligées. Par exemple, dans un contexte professionnel, il est utile de connaître les normes de respect et de hiérarchie partagées, mais il reste essentiel de s’adapter aux spécificités de chaque culture pour éviter des malentendus. Une telle approche favoriserait une communication interculturelle qui soit à la fois ouverte et respectueuse des différences culturelles.

Conclusion

En conclusion, la communication interculturelle en linguistique trouve ses fondements dans une tension entre l’universalisme et le relativisme culturel. Ces deux théories fournissent des outils pour comprendre et analyser les interactions entre cultures, bien qu'elles diffèrent sur la question de l’universalité des normes de communication. Une approche intégrative semble la plus appropriée dans un monde où les interactions interculturelles se multiplient. Elle permettrait de promouvoir une compréhension mutuelle tout en respectant la diversité des pratiques culturelles, essentiel pour un dialogue interculturel réussi.